**ARCHITECTURE, HISTOIRE ET CIVILISATION (03)**

**II - HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE**

La période proprement historique remonte au 6ème siècle avant l'ère chrétienne.

1 - Les époques géologiques :

C'est l'histoire de la formation de l'univers, antérieure à l'apparition de l'homme ou ce qu'on appelle l'histoire humaine. Selon la vision moderne, au début de la création, seul existait l'élément primordial, l'hydrogène, sous forme d'énormes nuages dont sont issues les étoiles et les planètes.

D'après cette vision, le soleil et la terre se formèrent il y a 4 milliards et demi d'années, à partir d'éléments qui étaient dans le centre d'autres astres de la galaxie, puis dispersés dans l'espace par l'explosion de ces astres.

Au début de sa formation, la terre offrait un aspect désertique, mais au bout d'environ un milliard d'années, la vie apparut à sa surface : comment expliquer ce fait ? Quelles conditions régnèrent sur la terre pendant ce premier milliard d'années ?

La vision moderne révèle qu'au cours des 3 milliards d'années suivant, un million d'espèces de végétaux et d'animaux sont apparus : pourquoi ces végétaux et ces animaux sont-ils apparus ? Quelles forces ont doté la vie des formes qu'elle possède ? S'il y a en un commencement, qu'y avait-il avant ? Que se passera-t-il lorsque toutes les étoiles auront disparu ?

La science n'apporte pas encore de réponse satisfaisante à la question la plus cruciale que se pose l'esprit humain : celle du commencement et de la fin.

2 - Les Changements qualitatifs de l'histoire

L’approche moderne affirme que l'homme n'existe que depuis à peine deux millions d'années, à partir de là commence, d'après cette vision, l'histoire de l'humanité. Les archéologues, préhistoriens et savants de notre époque traitent l'histoire, comme des physiciens mécanistes traitent les choses auxquelles ils ont affaire.

Les changements qualitatifs de la "figure du monde" sont parmi les choses qui seront toujours en dehors de la portée de ceux qui sont affectés de l'esprit "moderne" : "Ces gens sont tellement persuadés de leur "supériorité" qu'ils ne peuvent admettre l'existence ou la possibilité de quoi que ce soit qui puisse échapper à leurs investigations..."(René GUENON)

Les historiens modernes rencontrent dans le temps certaines "barrières" historiques plus ou moins complètement infranchissables. L'antiquité que l’approche moderne envisage n'est que relative où il n'y a plus alors aucune chronologie certaine.

3 - L'histoire dans la perspective d'IBN KHALDOUN

IBN KHALDOUN (733 H/1332 - 809 H/1406) étudie le fondement du pouvoir, ou l'origine des dynasties, et définit la méthode historique pour servir de base à une histoire explicative et causale.

Il écrivit : "M'introduisant par la porte des causes générales dans l'étude des faits particuliers, j'embrasse dans un récit explicatif l'histoire du genre humain ... J'assigne aux événements politiques leurs causes et leurs origines ... Les discours dans lesquels nous allons traiter de cette matière formeront une science nouvelle."

Il note l'influence du climat, de la géographie, et des phénomènes économiques sur la vie des peuples et étudie la structure et le fonctionnement des sociétés à partir de la division du travail.

Il donne une première formulation du "matérialisme historique". Son esprit synthétique cherche, derrière les phénomènes, la vie qui leur donne un sens. *Condamnant ceux qui ne considèrent l'histoire qu'un "récit" et des "faits bruts", il ajoute :* "Vue de l'intérieur, l'histoire a un autre sens".

Il évoque "au-dessus de tout homme de science, l'Omniscient" (Coran XII, 76), et établit une autre articulation entre la science et la foi : "l'histoire n'est pas déjà écrite, avant nous et sans nous. L'homme peut ne pas entendre l'appel, il est responsable de son destin". L'histoire dans cette perspective scientifique est faite de projets humains et de fins partielles, d'appels et de sursauts divins, de foi défaillante, martyre ou victorieuse.

4 - Nomadisme et sédentarisme

Deux sortes de peuples ont existé dès les origines de l'humanité : les sédentaires, adonnés à la culture de la terre et les nomades, adonnés à l'élevage des troupeaux.

a. Caractéristiques des peuples nomades et sédentaires

Les nomades se suffisent à eux-mêmes par le strict nécessaire, tandis que les sédentaires s'intéressent par leurs attitudes et habitudes aux choses superflues. La campagne est à l'origine de la ville : les campagnards se sont sédentarisés une fois qu'ils ont goûté puis apprécié le superflu au détriment du strict nécessaire.

Les nomades sont plus enclins à faire le bien que les sédentaires et leurs instincts sont foncièrement innés. Très peu enclins à recevoir des ordres, ils sont plus rudes et plus courageux que les sédentaires.

b. Activités des deux peuples

Les œuvres des peuples sédentaires sont, généralement, des œuvres du temps. Les peuples nomades et pasteurs n'édifient rien de durable et ne travaillent pas en vue d'un avenir qui leur échappe.

On retrouve ainsi la correspondance des principes cosmiques : celui de compression représenté par le temps et celui d'expansion par l'espace. L'un et l'autre des deux principes se manifestent à la fois dans le temps et dans l'espace.

Parmi les facultés sensibles, la vue a un rapport direct avec l'espace et l'ouïe avec le temps : les éléments du symbole visuel s'expriment en simultanéité, ceux du symbole sonore en succession. Ainsi, les sédentaires conçoivent les arts plastiques, comme l'architecture, la sculpture et la peinture, c'est-à-dire les arts des formes qui se déploient dans l'espace.

Les nomades eux conçoivent les arts phonétiques, comme la musique et la poésie, c'est-à-dire les arts des formes qui se déroulent dans le temps. Voici où se manifeste la complémentarité des conditions d'existence :

* ceux qui travaillent pour le temps sont stabilisés dans l'espace ;
* ceux qui errent dans l'espace se modifient sans cesse avec le temps.

Et voici où apparaît l'antinomie du "sens inverse" :

* ceux qui vivent selon le temps, élément changeant et destructeur, se fixent et conservent ;
* ceux qui vivent selon l'espace, élément fixe et permanent, se dispersent et changent incessamment.

Si l'une ou l'autre seulement de ces deux tendances compressive et expressive était en action, la fin viendrait bientôt, soit par "cristallisation", soit par "volatilisation".

C'est pourquoi le nomadisme, sous son aspect dévié, exerce facilement une action "dissolvante" sur tout ce avec quoi il entre en contact. De son côté, la sédentarité, déviée, ne peut mener en définitive qu'aux formes les plus grossières d'un matérialisme sans issue. Or, le temps use l'espace, et de même, au cours des âges, les sédentaires absorbent peu à peu les nomades : l'équilibre de part et d'autre est donc rompu, comment le rétablir ?

d. Rapports et relations entre les deux peuples

C'est le mouvement qui associe le temps et l'espace. Il est en quelque sorte une résultante de leur combinaison et concilie en eux les deux tendances opposées, de compression et d'expansion. Ces deux tendances se manifestent dans le mouvement lui-même sous les formes respectives :

* du mouvement centripète, mouvement convergent pour la compression ;
* et du mouvement centrifuge, mouvement divergent pour l'expansion.

Le mouvement alternatif des échanges peut porter sur les trois domaines : spirituel, psychique et corporel. En correspondance avec les "trois mondes" : échange des principes, des symboles et des offrandes. Telle est, dans la véritable histoire de l'humanité, la triple base sur laquelle repose le mystère des pactes, des alliances et des bénédictions.

e. Naissance de l’architecture :

Ce sont naturellement les peuples agriculteurs, qui plus est, sont sédentaires, en viennent tôt ou tard à construire des villes. Il y a eu deux phases successives dans "la sédentarité", la seconde représentant par rapport à la première, un degré plus accentué de fixité et de "resserrement" spatial.

Les arts plastiques tendent directement à la "solidification" qui, dans le monde corporel tel qu'il se présente à nous, atteint son degré le plus accentué dans le minéral lui-même. La vie dans les villes correspond donc à une sédentarité encore plus complète que la vie agricole. Le minéral est plus fixe et plus "solide" que le végétal. Le métal joue un rôle toujours grandissant dans la civilisation moderne "industrialisée" et "mécanisée".